

Lev. 19, 1; 17-18

1 Cor. 3, 16-23

Matthieu 5, 38-48

« ... *que faites-vous d'extraordinaire ? ...* »

Tendre l'autre joue, renoncer à la vengeance, aimer ses ennemis...

Comment recevons-nous ces paroles dans un monde plutôt marqué par la violence, violence physique, violence dans la communication ?

Un monde dans lequel on met en avant l'assertivité, le droit aux représailles, la notion de calcul et de compte ?

Et comment résonnent ces paroles dans nos vies, au milieu de nos relations personnelles, familiales, professionnelles où nous pouvons subir des injustices, ressentir des animosités -et parfois justifiées-, des blessures, des vexations, des difficultés ?

A vrai dire ces paroles de Jésus dérangent, elles défient, elles désarment, bref elles interpellent, parce que si souvent elles sont invivables.

Et pourtant avec ces paroles nous nous trouvons au cœur de l'Évangile, un Évangile qui est plus qu'une observance scrupuleuse de la loi, qui non seulement nous permet mais également nous invite à nous dépasser.

Notre passage de l'Évangile se trouve dans le Sermon de la Montagne.

Ce sermon est un message fort, radical, adressé aux disciples et aux foules qui cherchent un mieux vivre. Des hommes et des femmes exploités, qui ne sont rien aux yeux des autres, qui n'ont aucun moyen de faire valoir leur droit. Des hommes et des femmes pour qui la notion de l'ennemi n'est pas une notion vidée de sens. Ils le connaissent bien, ils le rencontrent quotidiennement : les chefs religieux, l'occupant romain. A chaque instant on peut réquisitionner leur manteaux, les obliger à porter des courriers ou des marchandises. Simon de Cyrène, qui a été forcé par les soldats chargés de la crucifixion de Jésus, de porter la croix est un exemple classique de cette pratique du service forcé.

Ce que Jésus propose aux disciples et aux foules c'est de sortir de ce carcan dans lequel leur comportement est conditionné par l'agissement des autres à leur égard. Sortir de ce carcan, prendre l'initiative – en tendant la joue, en donnant plus que ce à quoi on était contraint – on ne se pose plus en victime, mais on sera maître de la situation quoi qu'il arrive.

Je vous rappelle que le Sermon de la Montagne commence par les béatitudes. Des paroles qui disent à tous ceux qui ne sont rien dans les yeux des autres, qui n'ont aucun moyen pour s'imposer, de se mettre debout, d'avancer sur le chemin de l'espérance, de la foi et de l'amour. Puis qu'ils ont une valeur infinie aux yeux de Dieu. Ni leur dignité, ni la nôtre ne dépend plus du regard et de l'estimation des autres puis qu'ils savent qu'ils ont trouvé grâce aux yeux de Dieu. Ainsi nous savons que nous sommes aimés par Dieu. C'est cet amour de Dieu qui leur et qui nous permet d'accéder à la liberté et de sortir d'un comportement conditionné par l'attitude du prochain, pour vivre librement, en conscience, en responsabilité pour témoigner d'une grâce qui transcende tous les déterminismes.

Jésus va encore plus loin. Il ne suffit pas de tendre la joue, de ne pas rendre coup pour coup : il nous faut encore être attaché à notre ennemi d'un amour sincère.

Qu'est-ce que veut dire 'aimer son ennemi' ? Le passage de l'Evangile de ce matin nous dit qu'il ne s'agit pas d'éprouver un sentiment, ce qui est la définition que nous donnons aujourd'hui au mot 'aimer'. Aimer, ici, c'est faire des choses pour ceux qu'on aime : prier pour eux, les saluer, les aider s'il le faut.

On a souvent l'impression que si nos actes ne viennent pas d'un mouvement du coeur, ils ne sont pas valables. Et si, au contraire, les actes entraînaient le mouvement du coeur ?

Toutes les personnes qui participent à des associations d'aide aux plus démunis, quelles que soient les catégories de ces démunis, peuvent témoigner que, même si elles vont aider des personnes qu'elles ne connaissent pas, l'aide qu'elles leur apportent leur permet de faire connaissance, et au final de les aimer. Nous nous attachons à ceux que nous aidons. Certains seront reconnaissants et nous aimeront en retour, d'autres au contraire, se sentant redevables, voudront surtout ne plus avoir besoin de nous et ne plus jamais nous voir. Mais assez souvent nous, qui avons fait la démarche d'apprendre à les connaître, nous serons attachés à eux.

C'est là la clé que propose Jésus dans ce texte : ne pas rester éloigné de ceux qui sont nos adversaires, de ceux qui nous persécutent même. Jésus propose de trouver un moyen d'entrer en relation avec ces personnes dont a priori nous nous passerions bien dans notre vie, et de sortir du rapport de force dans lequel nous pourrions si facilement nous laisser enfermer, de ne pas répondre par la violence à la violence.

Par nous-mêmes nous ne sommes pas capables d'aimer nos ennemis.

Seule l'action de Dieu en nous peut nous conduire vers un tel amour. Vers cette capacité à regarder, à dépasser au-delà de l'offense, de la méchanceté, des coups bas, des tromperies pour encore être en mesure de pardonner et d'aimer. Dieu seul peut nous en rendre capable.

Cet amour impossible des ennemis à vue humaine, Dieu en Jésus Christ l'a pleinement vécu. Il est le premier à avoir totalement aimé ses ennemis jusqu'à la croix. C'est lui qui a été giflé par les soldats romains. Ce sont ses vêtements qui sont tirés au sort. C'est lui qui encore sur la croix a prié pour ses ennemis. Par toute sa vie, ses actes, ses rencontres, ses guérisons, son enseignement, Jésus ne cesse d'annoncer l'amour inconditionnel de Dieu pour tout être humain et lui redonne ainsi la dignité d'enfant de Dieu.

Le premier pas, c'est de prendre conscience et de accueillir au plus profond cet amour inconditionnel de Dieu pour chacune et chacun de nous. Et ce premier pas de confiance n'est pas si facile qu'il en a l'air : nous découvrons que nous avons parfois une grande peine à accepter d'être aimé, que nous nous sentons au fond de nous peu aimables, que nous ne « méritons » pas cet amour. Mais nous n'avons pas à mériter cet amour, c'est pur don, pure grâce, sans conditions préalables et sans exigence de réciprocité. Voilà ce que nous pouvons accueillir dans la confiance.

Combien de fois le premier 'ennemi' que nous avons à aimer, c'est donc notre propre personne, tant il est vrai que nous sommes souvent nos pires ennemis ! Etre aimé de Dieu suffit alors à justifier mon existence. Cette découverte de la gratuité de l'amour divin pour moi me permet alors de placer l'autre dans cette même logique de la gratuité, c'est ainsi que je peux sortir du système d'échange, de calcul et de compte où je n'aime que celui qui me rend cet amour, pour vivre avec l'autre sous le même amour de Dieu. Pourtant c'est loin d'être facile.

Alors Jésus nous indique une étape sur ce chemin impossible de l'amour des ennemis. Une étape intermédiaire, une étape qui pour nous faire agir autrement, nous invite à regarder autrement nous ennemis, nos offenseurs, nos opposants : la prière. Priez, dit-il, pour ceux qui vous persécutent. Prier aussi pour surmonter en nous tout ce qui nous empêche de regarder l'autre comme un être humain aimé de Dieu.

Dans la prière, ce face à face avec Dieu, nous pouvons apprendre à dépasser nous-mêmes, à regarder autrement les ennemis, à les regarder avec l'amour de Dieu pour, peut-être, entendre leur souffrance, parfois comprendre leur bêtise et leur souhaiter la vie et le bien.

Chers amis, une fois de plus Jésus nous fait comprendre que l'Évangile est plus qu'un rigorisme éthique, qu'une obéissance scrupuleuse de la loi, que des règles à appliquer. Ce n'est pas une nouvelle loi, vis-à-vis laquelle nous serons toujours pris en défaut. C'est plutôt un élan, une vision, une promesse, une espérance qui dépasse nos réalités humaines, nos capacités humaines et qui nous met en route sur le chemin de l'obéissance à Jésus. Qui nous libère.

Amen